

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[138. Val-Richer, Vendredi 2 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

138. Val-Richer, Vendredi 2 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Calvados \(France\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-11-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4406, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

138 Val Richer Vendredi 2 Nov. 1855

Vous n'aurez que quelques lignes ce matin. Il faut que je soit à 9 heures au Conseil

municipal de ma commune, pour une affaire de chemin. Une demi heure pour aller, autant pour revenir, et je ne sais combien de temps durera la délibération ; les paysans Normands sont longs.

Je n'ai d'ailleurs rien d'intéressant à vous dire. Nous allons vivre longtemps sans événements pas de guerre et pas de négociations ; une situation tendue et oisive. Cela ne vaut bien. Si M. de Beust est encore à Paris quand j'y arriverai, je serai fort aisé de le voir. Rien de plus rare, de tout temps que les hommes qui ont à la fois du jugement et des vues. Et plus rare encore de notre temps où le bon sens est stérile et les vues folles. Adieu, Adieu. Je vous écrirai encore d'ici, demain, avant de partir pour Broglie. où je ne vais que pour l'heure du dîner.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 138. Val-Richer, Vendredi 2 novembre 1855,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-11-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6886>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

le droit illimité de résider
à l'étranger. et d'être vrai
ce droit en devant par esprit
pour en parler. il y a trop
de plaintes à ce sujet pour
l'aj. D. Stojkovic arrive
demain, mais elle ne vient
pas absolument d'arriver à
la Cour. on dit qu'elle boit,
je ne suis pas sûr.

Val Richer - Vendredi 2 nov. 1855

Vous n'aurez que quelques
lignes ce matin. Il faut que je sois, à
9 heures, au Conseil municipal de ma
Commune, pour une affaire de chemin.
Une demi-heure pour aller, autant pour
revenir, et je ne sais combien de temps
durera la délibération; les payeurs
Normands sont longs. Je n'ai d'ailleurs
rien d'intéressant à vous dire. Nous
allons vivre longtemps sans événements,
pas de guerre et pas de négociations;
une situation tendue et oisive. Cela
ne vaut rien.

Si M^r de Beuss est encore à Paris
quand j'y arriverai, je serai fort aise
de le voir. Plus de plus rare, de tout temps,
que les hommes qui ont à la fois du
jugement et des vues. Et plus rare encore

de notre temps, où le bon sens est stérile et
les yeux fous.

Adieu, Adieu. Je vous écrirai encore
d'ici demain, avant de partir pour Brogny,
où je ne vais que pour l'heure du dîner.

159/. Paris le 3 novembre ⁴⁴⁰⁷
1855.

Je vous rassure que j'ai
oublié hier de vous dire, adieu.
Pourtant cet adieu il est resté
très long, l'heure était
avancée. j'ai formé mes
lettres en toute hâte.

Vous parlez content d'être en
tout à fait édifié. la disposi-
tion est très bonne, la résolu-
tion évidemment si elle par-
vient. d'ailleurs on ne la
visait pas. il est très
trappé de la profondeur d'impression
de l'équipage. de la dignité
de ses manières. il est bien
content d'être vu même regardé.